

**COMMISSION INTERNATIONALE
CONSULTATIVE SUR LE PRINCIPE DE
PRECAUTION (C.I.C.P.P.)**

www.cicpprecaution.com

Le Scientifique face au Principe de Précaution

COULOMB Philippe Jean

(extrait d'un discours inaugural fait à l'Université d'Avignon en avril 2001)

Après quelques quinze milliards d'années d'une lente évolution, l'Univers fatigué de ne produire que du quantitatif décida de vaincre l'odieuse flèche entropique et déposa la vie sur un caillou rond calciné, vulgaire résidu d'une vomissure stellaire. De la matière surgit la vie et de la vie surgit l'esprit.

Si l'on réduisait l'histoire de notre planète à une année, l'homme préhistorique ne serait né que le dernier jour de l'année un quart d'heure avant minuit. Il n'est pas encore minuit et les extraterrestres assistent stupéfaits au développement d'une nécrose planétaire due à l'action terrifiante d'un prédateur extrême : l'homme.

Tout prédateur et, *a fortiori* toute proie, sont génétiquement conditionnés par le Principe de Précaution, il y va de leur survie et de la survie des espèces.

Il est évident que les notions de *prévention* et de *précaution* sont étroitement liées.

Il est donc nécessaire de définir la valeur sémantique de ces deux mots clés :

-La *prévention* consiste à prendre des mesures pour éviter l'expression de risques scientifiquement prévisibles.

-La *précaution* consiste à étudier toutes les possibilités qui permettraient d'éviter l'expression de risques *a priori* scientifiquement non prévisibles, compte tenu des connaissances du moment.

Dès la préhistoire, l'homme eut à lutter contre un environnement hostile.

Le principe de précaution faisait alors partie intégrante de son comportement de survie. Dépourvu de toute arme naturelle efficace, il dut affronter des prédateurs redoutables avec les seules ressources de son cerveau : la mémoire, l'intuition, la déduction, et donc la prévision des risques lui permirent de sortir vainqueur de luttes apparemment impossibles à gagner.

En Mésopotamie, le sixième roi de la dynastie Amorite, Hammourabi, fit graver sur des tablettes cunéiformes le premier code de droit civil, commercial et pénal de l'histoire de l'humanité. Ce code, qui résumait et modifiait une jurisprudence ancestrale remontant aux temps des âges farouches, eut une influence considérable sur la législation de l'ancien Orient et posa les bases de celle qui devait prévaloir dans un Occident babillant et qui allait donner le *jus romani*, encore utilisé de nos jours à la surface de notre planète. Il avait pour but non seulement de réfréner les pulsions animales d'un homme sédentarisé, qui commençait à

accumuler les richesses à l'abri des remparts des premières Cités, mais aussi de prévenir les risques conflictuels alimentaires et communautaires.

L'homme dut apprendre à vivre avec l'homme.

Les Sumériens furent à l'origine d'une médecine naissante et donc hésitante dans ses diagnostics et incertaine dans ses thérapies. Pour pallier les échecs et prévenir de sanglantes vengeances à l'égard de leurs praticiens, ils instituèrent un principe de précaution original. Tout médecin ou Assouh, devait, en cas d'incertitude "scientifique", faire appel à un religieux exorciste ou Ashipou qui, invoquant les Dieux tutélaires, couvrait les risques du "scientifique" à la connaissance incertaine. Le médecin pouvait alors officier en toute tranquillité en évitant de tomber sous les coups de la loi du Talion.

Il allèrent même bien au-delà du principe de précaution en énonçant une loi rassurante : ce qui n'est point nommé n'existe pas ! Essayez donc de réfléchir à quelque chose qui n'a pas de nom et d'en évaluer les risques !

Cette civilisation eut, dès l'aube de l'humanité, le pressentiment que la vérité scientifique était particulièrement faillible. Face à cette incertitude, un seul recours : les Dieux !

Les Dieux eurent un rôle prépondérant. Inaccessibles et maîtres de forces surnaturelles ils étaient cependant construits à l'image de l'homme, mais non pas à son échelle, avec des pouvoirs spécifiques, mais aussi des défauts identiques à ceux de leurs créateurs.

Le monothéisme triomphant rétablit une situation que les prêtres avaient de plus en plus de mal à expliquer à la curiosité et au sens critique des populations. La multitude qui se pressait au Panthéon faisait désordre. On ne savait plus à quel Dieu se vouer pour implorer une protection.

Le nouveau Dieu inventé était parfait, vénérable, éternel, infaillible, omniscient, jaloux mais protecteur. Bref, il était le principe de précaution même. En fait, malgré les prières et les indulgences octroyées par le clergé, il fallut bien se rendre à l'évidence, le Dieu nouveau était sourd comme un pot. On corrigea alors certaines absurdités qui ne résistaient pas à une analyse logique, pour ne pas dire scientifique, et, par le biais des schismes et des croisades, au nom du glaive et de la croix, on tenta de rectifier le tir.

Au comble de la sottise on opposa les Dieux uniques entre eux !

Le pouvoir spirituel était un pouvoir bien commode dont le pouvoir temporel ne pouvait se passer pour expliquer l'inexplicable. D'étranges coutumes ou liturgies, sans doute issues des graines d'incertitudes et de peurs enracinées dans les cerveaux obscurs eurent cours de façon étrangement tenace :

Des enfants furent brûlés pour calmer les colères de Moloch Baal, Abraham arrêta le poignard qu'il levait sur son propre fils, des dizaines de milliers d'hommes furent sacrifiés aux Dieux Aztèques pour que "le liquide vital" étanche leur soif et recule la fin du monde, les Haruspices procédèrent à des hécatombes, les Druides offrirent des sacrifices humains, les catholiques entreprirent, dans des guerres sanglantes, cruelles et interminables, d'exterminer les protestants, les cathares, les vaudois, les peuplades d'Amérique et les hérétiques de tous bords en utilisant les vertus des "Torquemada" de la Sainte Inquisition. Les musulmans ne furent pas en reste, les infidèles sont partout et le barbare est toujours l'autre.

Dieu, (mais lequel ?) reste décidément une référence absolue impossible à comprendre sinon pour ceux qui accordent leur foi à l'inexplicable.

Albert CAMUS, dans "Le mythe de Sisyphe", eut cette réflexion désabusée :

"Ce monde absurde et sans dieu se peuple alors d'hommes qui pensent clair et n'espèrent plus. Et je n'ai pas encore parlé du plus absurde des personnages qui est le créateur".

La Science sembla, vers la fin du 20^{ème} siècle, dresser un nouveau veau d'or aux pouvoirs infaillibles.

Las, les catastrophes douloureuses du sida, du prion, des médicaments dont on n'a pas suffisamment évalué les effets non intentionnels, des pesticides, de la dioxine, des rejets de gaz à effets de serre, témoignent de l'incertitude scientifique.

C'est alors que ressurgit la notion de Principe de Précaution, génétique, naturelle et vitale qui gère le monde vivant de la planète Terre depuis des millions d'années.

Il faut réapprendre à se méfier, à ne plus avoir une confiance aveugle en quelque autorité que ce soit, politique, religieuse ou scientifique : la vérité n'est nulle part. Il n'existe aucun guide dépositaire du bonheur des peuples. Les Etats ne peuvent se vanter de protéger les populations que dans la mesure où ils protègent les individus. Or, il n'est pas besoin d'être un éminent économiste pour savoir que l'on ne gère pas une société de 3 milliards d'habitants comme celle de 6 milliards et bientôt de 10 milliards.

Alors ? : jusqu'au 20^{ème} siècle l'homme doutait, la religion en profitait, et il valait mieux prévenir que guérir.

Si le siècle des Einstein, Curie, Pasteur, Langevin, Oppenheimer, Claude, Crick, Watson... a contribué, en décryptant les secrets de la matière et de la vie, à effacer de façon illusoire le *principe d'incertitude* et à instituer une nouvelle religion dont les scientifiques sont devenus les grands prêtres, il a aussi été le théâtre d'un changement radical des mentalités. Les hommes estimèrent que désormais la vérité pouvait être démontrée mathématiquement ou expérimentalement.

L'homo était enfin devenu *sapiens* !

Les sociétés, émues par ce nouvel état-d'être, voulurent accélérer le processus en créant des Instituts de Recherche Publics chargés de rendre l'homme heureux en supprimant les travaux pénibles, en lui garantissant une alimentation saine et abondante, en lui assurant une bonne santé et en lui promettant des loisirs et une vieillesse dorée. Les nouvelles technologies étaient nées.

Le chercheur eut un statut, il fut payé tel un fonctionnaire. La recherche fut programmée par des technocrates, ce qui aurait fait hurler Einstein, et confinée dans des épinettes spécialisées. Tout était devenu possible en matière de sécurité : les demeures furent protégées par des alarmes électroniques, les télécommunications abolirent les distances, la chirurgie assistée par ordinateur évacua le stress du chirurgien, les voitures airbaguées enveloppèrent leurs passagers de matelas de bulles d'air, la nourriture déborda des supermarchés, le prêt-à-manger fit gagner du temps, les pharmacies pléthoriques firent la joie des futurs centenaires, les bombes nucléaires protégèrent nos frontières et les centrales atomiques nous affranchirent de toute servitude énergétique.

Bref, le Nirvana est bel et bien de ce monde, les scientifiques veillent. Le principe de précaution ne serait-il plus qu'un lointain souvenir issu d'une préhistoire révolue ?

Or donc, voici que quinze milliards d'années après le Big-Bang l'homme fête la naissance arbitraire de son 3^{ème} millénaire, et, soudain, après une brève crise de conscience, pour partir sur des bases saines, il entreprend de faire le bilan dit global de ses actions passées.

Vu de mille mètres, ce bipède est invisible à l'œil nu, pourtant le visage de sa planète bleue a considérablement changé par sa faute, il a du mal à respirer, le milieu dans lequel il vit est redevenu hostile. Alors il s'interroge, s'autocritique, s'auto-dénonce, s'auto-accuse, le verdict est somptueux.

Désormais, il doit lutter pour préserver un environnement qu'il a radicalement assassiné en asséchant des mers et des fleuves, en créant des barrages, en vidant les nappes phréatiques, en polluant les eaux douces et marines, en rabotant des montagnes, en épuisant les sols par la pratique d'une agriculture intensive, en accélérant les processus de désertification, en recyclant les énergies fossiles, en relâchant des gaz à effet de serre, en altérant régulièrement les précieuses couches atmosphériques qui protègent les êtres vivants des ondes électromagnétiques létales.

Tout cela n'était-il vraiment pas prévisible par les détenteurs du pouvoir ?

N'entendez-vous pas la Nature crier en parodiant Cicéron, qu'elle a pourtant contribué à créer : "*quousque tandem homo sapiens sapiens abutere patientia mea*", "jusqu'à quand, homme deux fois savant, abuseras-tu de ma patience" ?

Las, l'homme deux fois "savant" est sourd, n'est-il pas lui-même une création du grand Univers ? Il est donc naturel que ses actions, entreprises au nom d'une certaine liberté, le soient aussi.

A mes yeux, la thérapie est d'une simplicité déconcertante : elle réclame un zeste de conscience, qui en principe est le propre de l'homme, une pincée d'intuition et une larme de modestie, et, surtout de sortir d'un cercle qui passe par trois points : le point scientifique, le point juridique et le point politico-technocrate.

Tout le monde sait que, depuis la plus haute antiquité, le cercle a une connotation de perfection, voire d'éternité. Il est fascinant et l'homme a toujours voulu voir en lui un principe de cycle universel. Mais cette conception est dangereuse, égocentrique et bien trop prétentieuse. Il faut donc sortir du cercle pour pouvoir analyser les critères ou principes qui pourraient conduire les six milliards de terriens actuels à se rapprocher d'une conscience collective du Bien et de l'Amour si l'on veut éviter que l'humanité n'explose telle une supernova.

Dès le 5^{ème} siècle avant JC, Empédocle, disciple de Pythagore, soutenait que les quatre racines du monde étaient : l'eau, la terre, l'air et le feu.

Laissons donc le feu de côté, il a des odeurs d'enfer, et, sachant que de l'enfer il ne sort que l'éternelle soif de l'impossible mort, attachons-nous à la vie qui est l'objet de notre réflexion !

La Biogenèse nous apprend que la vie est essentiellement composée de molécules de l'atmosphère primitive réductrice réorganisées sous l'action des énergies électriques, volcaniques et électromagnétiques qui sévissaient à la surface de notre planète voilà quatre milliards d'années. Qu'il a fallu ce temps là pour que cette atmosphère se stabilise pour permettre l'évolution de la vie de l'amphioxus à l'homme porteur d'esprit !

Les règnes animal et végétal ont lentement conquis la terre, les mers et le ciel en dépit des cataclysmes physiques. Soudain, une créature, apparemment fragile subit une métamorphose explosive : la proie désignée se transforma en prédateur extrême.

Etant donné la vitesse à laquelle l'homme détruit sa propre planète il serait urgent qu'il signe des deux mains ***une charte de la préservation des éléments fondamentaux qui conditionnent la Vie.***

L'EAU

Les êtres vivants renferment entre 70 % (l'homme) et 97 % d'eau (la méduse). Elle est, sans conteste, le liquide le plus abondant sur la planète (un milliard trois cents millions de kilomètres cubes).

Ce substrat universel de la Vie présente des caractéristiques physico-chimiques exceptionnelles. C'est un excellent solvant et un bon conducteur des charges électriques cellulaires, favorisant ainsi la mobilité des solutés. Outre son amplitude thermique inégalée, de 0 à 100 °C, sa faculté de se transformer en vapeur dynamise des systèmes de régulation comme la respiration et la transpiration.

Elle a été détectée, ainsi que de nombreuses molécules prébiotiques, en grande quantité sous la forme de glace dans le grand magasin interstellaire de notre galaxie. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne la retrouve à l'état liquide que sur notre planète.

La vie primitive fut fabriquée à partir de molécules gazeuses, pour la plupart, encloses dans une goutte d'eau, l'évolution faisant le reste dans une atmosphère porteuse de moins en moins énergétique.

N'oublions pas que pour le scientifique l'homme naquit d'une goutte d'eau sale, pour le poète il naquit d'une goutte d'eau pure.

L'eau étant le support de la vie est par conséquent indispensable à notre survie, or nous polluons par nos déjections les rivières, les lacs, les nappes phréatiques, les océans et les nuages, c'est à dire le cycle complet. La ceinture désertique du Sahel est en train d'envelopper la Terre, les grandes forêts disparaissent et la latéritisation s'installe inhibant le développement de la vie végétale. L'eau s'échappe et nous échappe. Si l'on ne protège pas ce liquide vital, l'eau potable deviendra rapidement aussi rare que l'or.

Appliquer le *principe de précaution* à cet élément fondamental me paraît en l'occurrence d'une priorité capitale. Protéger nos sources d'eau douce et nos nappes phréatiques de la pollution, réduire à néant les rejets industriels dans les nuages, reconquérir les étendues désertiques, reconstituer les forêts qui participent au cycle de l'eau, protéger les mers et les océans, limiter les consommations abusives et créer une structure de gestion au niveau, non seulement des Etats mais aussi au niveau planétaire, relève de la plus élémentaire des précautions si l'on veut éviter que notre Terre ne devienne un désert où bientôt dix milliards d'êtres humains s'égorgeront pour étancher leur soif, lorsque végétaux et animaux ne seront plus qu'un lointain souvenir.

Lorsque l'on survole la planète, les terres émergées, les immenses chaînes de montagne, les taïgas et les toundras, les forêts et les savanes apparaissent, en dehors des mégapoles, étrangement vides d'hommes et cependant... les savanes gagnent sur les forêts, les déserts sur les savanes, la mer d'Aral est asséchée, la mer Morte n'en finit plus de mourir, des fleuves n'arrivent plus à la mer, les glaciers fondent, de vastes surfaces de terres arables ont été stérilisées pour des milliers d'années par l'explosion de Tchernobyl, les terres cultivées sont saturées de nitrates et de pesticides, les monocultures intensives, véritables camps de concentration pour plantes d'intérêt agroalimentaire, entraînent une fatigue des sols et induisent l'apparition de biotechnologies uniquement soucieuses d'augmenter les rendements et donc les profits.

Si l'eau est indispensable à la vie, la terre l'est aussi. Chaque grain de matière, de roche ou de minéral, chaque limon, chaque constituant de ce que l'on appelle la matière inanimée est gros de la vie et pourra un jour l'enfanter et la nourrir : c'est la transmutation fondamentale de la matière en principe de vie qui conduit à l'esprit.

Là encore l'application du *principe de précaution*, qui paraît une évidence, est constamment bafouée. Les écologistes de tous bords manifestent, tempêtent et s'opposent en utilisant des moyens dérisoires pour se faire entendre. Les scientifiques poussent des cris muets d'alarme dont les philosophes et la population se font parfois l'écho. Mais, le politique oppose le dédain aux prières et ne répond jamais que par un froid silence, aux clameurs inaudibles de ces illuminés.

Plus l'intérêt est grand, plus la surdité augmente. Le pouvoir et le profit sont le moteur du prédateur, la fuite et la renonciation sont le salut de la proie. Et pourtant, les proies sont infiniment plus nombreuses que les prédateurs qui, eux-mêmes, disparaîtraient en l'absence de proies.

Alors ? Alors un jour les moutons dévoreront leurs bergers et leurs chiens...mais le monde n'en sera pas sauvé pour autant car l'Univers que nous habitons a horreur des mutations trop rapides !

L'AIR

Cet édreton atmosphérique aux six couches concentriques d'inégales épaisseurs a mis des millions d'années à se mettre en place. Dans la stratosphère, la couche d'ozone nous protège des ondes mortelles, la mésosphère constitue un bouclier anti-météorite. La troposphère, où nous vivons, conserve un très fragile équilibre biotique : une température de quinze degrés en moyenne, de l'eau sous forme de liquide, de glace ou de vapeur et une atmosphère oxydante. L'homme vit dans sa bulle close à l'abri des colères stellaires.

Or, on a fait exploser des bombes nucléaires qui ont troué de façon durable la couche d'ozone, on expédie à un rythme de plus en plus élevé des satellites dans un espace de plus en plus encombré, on émet des gaz à effet de serre, les cheminées rejettent dans les nuages des acides qui se déversent sur nos têtes et sur nos potagers, des nuages radioactifs, provenant de l'explosion d'une centrale nucléaire non sécurisée, arrosent nos sols où paissent les animaux d'élevage et où poussent les plantes que nous consommerons.

L'atmosphère des villes devient irrespirable, les gaz toxiques émis par des millions de voitures attaquent, outre les pierres de nos plus beaux monuments, nos propres organismes.

Conséquence : nous concevons des enfants au système immunitaire déficient. Les allergies se sont emparées de la totalité du genre humain. Même en plein cœur des dernières forêts primitives le plus petit tardigrade n'est plus en sécurité... une goutte ou une vapeur toxiques peuvent anéantir ce miracle de vie !

Candide aurait compris que l'air qu'il respire est sacré sans avoir besoin qu'un scientifique lui explique sa composition chimique et les lois de la physique qui le gèrent. Il est vrai cependant que sur certains emballages sont timidement apparus de petits hiéroglyphes représentant une grosse main (humaine, bien sûr) protégeant la planète bleue. Certes, il y a là une bonne intention, mais tout reste à faire.

Comment faire appliquer le principe de précaution à des industriels dont l'unique but est le profit ? Et, grâce à qui ? Et bien grâce à la recherche...en grande partie issue des grands organismes publics.

L'ENERGIE BIOLOGIQUE

Tout l'Univers est régi par les lois fondamentales de l'Energie. Elle anime les galaxies, les étoiles, les planètes et la Vie.

Cette dernière l'a apprivoisée, miniaturisée et optimisée en privilégiant le qualitatif qui enfante l'esprit. Pour cela, quatre lois fondamentales ont été trouvées et appliquées par la nature : l'asymétrie, la compartimentation, la régulation et la relation proie-prédateur.

La symétrie est une transformation géométrique qui ne change ni la forme, ni les dimensions d'une figure, elle n'est donc pas biologiquement fonctionnelle. Lors du Big-Bang il y eut une phase où coexistèrent plasma et antiplasma, matière et antimatière. Une singularité choisit la matière. Il y eut brisure de symétrie. L'asymétrie était née.

La Vie est née de la poussière d'une étoile. Sa naissance résulta de la formation d'un espace clos en réaction au milieu extérieur hostile : ce fut la première application du principe de précaution, enclot le fluide vital pour le protéger. C'est la théorie que j'appellerai "théorie des Espaces Clos". Tout espace clos, mais non hermétique, crée un milieu différent du milieu extérieur qui génère des échanges régulés, donc des mouvements, donc de l'énergie.

L'orientation du vecteur énergétique doit se faire au bénéfice de la structure vivante et la dynamiser. L'asymétrie des molécules constitutives des frontières membranaires est une invention géniale de l'Univers qui crée ainsi un système de pompe à énergie, donne un sens qualitatif aux échanges et favorise les régulations vitales.

Il existe un principe de compartimentation qui correspond à une spécialisation des fonctions. Plus un individu sera compartimenté, du niveau cellulaire au niveau organique, plus il sera capable d'acquiescer des degrés de liberté qui lui permettront d'appréhender l'Univers.

Les frontières de l'espace clos cellulaire sont qualitativement choisies pour être orientées, dans l'espace-temps, en fonction des besoins et des nécessités. Tout doit être contrôlé et régulé sous peine de mort. La régulation sera d'autant plus complexe et précise que l'organisme sera compartimenté. Chez un homme, cinquante millions de cellules **sont renouvelées chaque seconde : la régulation permet donc pendant près de cent ans de maintenir en vie un individu de cent mille milliards de cellules !**

Pour cela, à l'intérieur même de notre corps, la relation proie-prédateur joue un rôle fondamental : des molécules mangent d'autres molécules, des cellules mangent d'autres cellules avec une efficacité et un discernement remarquables. Comment l'homme pourrait-il ne pas appliquer aux êtres vivants qui l'entourent et a fortiori à ses semblables et à ses congénères cette relation qui lui permet d'exister ?

On voit bien que, consciemment ou inconsciemment, asymétrie, compartimentation, régulation et relation proie-prédateur sont des lois basiques à l'origine du principe de précaution. Chacune de ces quatre lois conduit à vivre et à se protéger.

LA LOI : UNE PROTECTION de la PROIE ou une PRECAUTION du PREDATEUR ?

Lorsque la régulation est assurée le système ne se détraque pas. Pour cela il a fallu, dès Hammourabi, édicter des lois écrites en cunéiforme sur des tablettes d'argile afin de réfréner les pulsions animales d'un homme qui, confusément, sentait germer en lui les graines des futures civilisations.

Nous sommes forcés de constater que depuis cinq mille ans, l'humanité, victorieuse des forces naturelles de son environnement, n'a pas évolué dans son comportement originel. Tout homme est à la fois une proie et un prédateur pour les autres hommes. Le principe de précaution avec ses origines génétiques inhérentes à la survie aurait-il des effets pervers ?

Actuellement, le Droit, dans son ensemble, renferme une quantité impressionnante de lois qui souvent ne permettent plus à nos Cours de Justice de déboucher sur des

jugements équitables. Malgré l'abondance des lois, avec le développement des nouvelles technologies, le non-droit s'est insidieusement installé. Le pénal est le recours suprême et les vides juridiques prennent une dimension galactique.

L'homme croyait être protégé par ses lois, en fait, il se trouve menacé par le non-droit et par une perte progressive du principe de précaution individuel et collectif à tous les niveaux de la société. La justice et la politique sont des inventions du principe de précaution. L'idée fut bonne et indispensable mais oh combien déviée ! Qui croit encore en ces deux institutions ?

Les décideurs politiques portent actuellement une lourde responsabilité. Leurs discours sont des discours de chefs de clans et non de rassembleurs charismatiques dans lesquels le peuple aimerait se reconnaître, la technocratie opaque et inefficace prévaut, les programmes électoraux sont totalement dépourvus d'imagination, en absence de grandes idées, seule la conquête du pouvoir les énerge de façon grotesquement homogène.

Le bas peuple regarde, incrédule et apathique, et vote en non-connaissance de cause. Le pays est une image significative de ceux qu'il a mis au pouvoir.

La gérontocratie triomphante règne. Un pays qui déserte sa jeunesse est condamné à court terme car la jeunesse d'aujourd'hui est l'espoir des générations futures.

Le système éducatif, fonctionnarisé de façon morbide et privé de toute autorité, désabusé, n'éduque plus par vocation.

Le laxisme des gouvernements, la non éducation et l'éclatement de la cellule familiale favorisent toutes sortes de terrorismes impunis.

Les lois ne sont plus adaptées à une civilisation de masse dans laquelle la survivance biologique prévaudra sur toute philosophie de l'éthique. Voici venir le spectre des civilisations d'estomacs dont le réservoir enfle démesurément tandis qu'un immense gâchis de ressources vitales prévaut chez les pays dits riches, puissants et donc civilisés.

Le principe de précaution qui est un principe de survie exclurait-il l'Amour ? Un Homme-Amour est un homme sans estomac ! Alors ?

Les découvertes scientifiques sont réalisées et appliquées à la société civile à une vitesse telle que nul n'est assez savant pour en prévoir la causalité.

Les juristes en sont réduits à replâtrer les dégâts et les juges, eux-mêmes, face aux incertitudes des experts de tous bords en sont réduits à prendre des responsabilités insurmontables en sanctionnant l'imprévisible au nom d'un principe de précaution à redécouvrir...au coup par coup.

Des solutions s'imposent : apprendre le Droit aux scientifiques, apprendre aux juristes à travailler en même temps que les scientifiques, apprendre aux politiques à savoir écouter les conseils en dehors de toute pression vénale et obliger les trois à un devoir de transparence et d'information auprès de la société civile.

Redonner aux enseignants les responsabilités et l'autorité nécessaires afin que leur métier redevienne une vocation.

Ouvrir aux jeunes des espaces volontairement fermés en les libérant d'un académisme au savoir ennuyeux et démotivant et en les motivant, au lieu de les inhiber, pour de grandes causes.

Répartir équitablement les ressources afin d'éviter la création permanente de ghettos générateurs inépuisables de terrorismes inévitables...

Il faut tarir à leurs sources les haines religieuses et politiques sans avoir peur de prononcer le mot Amour, c'est à dire l'écoute et le respect de l'autre.

Dans le cas contraire, nous allons au devant de catastrophes dont le caractère irréversible est pressenti mais volontairement ignoré. La prise de conscience collective est une urgence vitale

ou l'humanité ne sera plus et cette idée même est insupportable compte tenu de tous les espoirs qu'elle porte en elle-même.

L'IRREVERSIBILITE

L'impossible retour à une situation naturelle d'énergie qualitative, c'est l'irréversibilité. Pour les êtres vivants, l'irréversibilité c'est l'amputation de fonctions vitales ou la mort.

La mort est le retour vers le désordre, elle suit la flèche de la grande entropie. Bien que naturelle, elle doit être l'aboutissement d'un qualitatif de l'état-d'être de chaque individu. L'interdiction intentionnelle de l'accomplissement de cet état-d'être individuel par un individu ou par un collectif est inadmissible.

La vie, c'est la négentropie, une différenciation fugitive et qualitative de la matière, la lumière d'un grain de sable. Pour qu'elle puisse briller il faut rendre le milieu transparent.

Jusqu'au XXème siècle les actions d'irréversibilité se limitaient à des guerres géographiquement localisées et n'ayant qu'un effet très faible à l'échelle planétaire. Avec ses deux guerres mondiales, le XXème siècle, a nettement démontré que le génie inventif et la folie de l'homme pouvaient le conduire à son autodestruction. Deux avertissements prémonitoires dont les peuples, et les dirigeants qu'ils élisent, feraient bien de méditer.

Il semble cependant que cette faculté, qui devrait conduire à la plus élémentaire précaution de conservation de l'espèce, ne soit plus inscrite dans notre génome.

L'irréversibilité d'une action dommageable qui résulte d'un risque mal évalué c'est le dépassement d'un seuil au-delà duquel la réparation est devenue impossible. Le *principe de précaution* devra apprécier ce seuil à sa plus juste valeur afin de ne pas être un frein au développement des sciences et, en même temps protéger les êtres vivants et l'environnement dans lequel ils ont le droit de s'épanouir.

La recherche programmée enfante régulièrement des découvertes qu'il nous faut digérer, analyser et intégrer dans notre système vital. Une découverte impose un temps de latence, une prise de conscience, une méfiance et une vigilance vis à vis de son application.

Toute application précipitée peut avoir des conséquences catastrophiques.

Les méfaits du Prion ou protéine tueuse, ne sont que la conséquence d'une technologie de profit mise à disposition d'industriels peu scrupuleux. Comment évaluer son impact réel sur les générations futures à moyen ou à long terme ?

Et, que dire des OGM ?

L'impact des plantes transgéniques sur le marché mondial est considérable.

Aux USA les ventes de produits dérivés (maïs résistant à la pyrale ou au Round up ou à haute teneur en huile, coton résistant au ver du bouton floral, gène anti-brunissement, soja transgénique riche en acide oléique...) des semences génétiquement modifiées ont pratiquement triplé en un an : elles sont passées de 75 à 235 millions de dollars. Il s'agit d'une véritable révolution agricole contre laquelle l'Europe ne pourra pas résister bien longtemps.

Si une société américaine du phytosanitaire, Monsanto, a jugé bon de fabriquer des maïs transgéniques pour pouvoir optimiser les rendements de son désherbant vedette sur des milliers d'hectares, doit-on pour autant lui permettre de faire la même chose en Europe ? Doit-on laisser contaminer le réservoir des plantes sauvages qui constitue la source de la biodiversité ?

Doit-on laisser acheter par de telles sociétés tous les grainetiers du monde pour quelles assouvissent leur soif d'hégémonie de la semence transgénique en Europe à l'exclusion

toute autre et cela pour leur seul profit ? Cette même société a acheté depuis trois ans pour près de 2 milliards de dollars des sociétés semencières pour assurer leurs débouchés, elle estime que le marché lié aux biotechnologies atteindra 10 milliards de dollars en 2007 et a déjà mis au point des plantes qui produisent des polymères !

S'il est vrai que les manipulations génétiques existent depuis fort longtemps sur les bactéries et autres microorganismes, est-il raisonnable de manipuler impunément la mémoire fondamentale de la vie des végétaux supérieurs et des mammifères qui a mis des milliards d'années à évoluer, et dont les informations codées sont une réussite incontestable en matière d'évolution et d'adaptation au milieu ?

Hybrider des génomes, cela se fait depuis la nuit des temps, naturellement. Mais, insérer des gènes de méduse dans une lapine, des gènes de plantes dans des ADN animaux, et réciproquement, conduit à fabriquer des transgéniques qui déboucheront inévitablement sur "des constructions biologiques" totalement imprévisibles et peut être sur une tératologie effrayante dont personne ne peut prévoir les effets à long terme. La manipulation d'embryons humains n'est pas seulement un sacrilège religieux, elle est surtout une aberration de la logique du choix de l'intelligence. Des cellules souches susceptibles de faire progresser certaines thérapies peuvent être obtenues par des manipulations expérimentales qui ne fragilisent pas le génome humain.

Mais la tentation est grande de décrypter puis d'agir sur un tel génome. Si la recherche y parvenait, grâce à la complaisance ou à la négligence des autorités de tutelle, qui endossera la responsabilité des découvertes ? Qui couvrira les préjudices ? Les chercheurs ? Les commanditaires ? Les décideurs ?

A quand les premiers monstres végétaux, animaux et humains issus de l'accouplement d'êtres transgéniques ?

Les pesticides tuent à petit feu tout ce qui vit, on connaît les effets catastrophiques du célèbre DDT pulvérisé sur les grands lacs canadiens pour éliminer les moustiques et autres insectes piqueurs : anéantissement total des poissons phytophages et carnivores, des grèbes d'eau et des renards.

On connaît l'effet du Lindane, un pesticide que l'on a retrouvé dans le lait des femmes enceintes suédoise à une concentration sept fois supérieure à celle des rats de laboratoire sur lesquels on apprécie la dose létale.

On connaît les désastres causés par l'emploi des antibiotiques pour éradiquer, en agriculture, les attaques des bactéries pathogènes.

On connaît le drame épouvantable des enfants nés sans encéphale parce que leur mère a absorbé des hormones neurotoxiques en pelant des pommes de terre traitées par des antigermes hormonaux.

On connaît les malformations monstrueuses induites chez les nouveaux nés par la radioactivité de Tchernobyl.

L'amiante tue, le plomb tue, la dioxine tue, la drogue tue, le tabac tue, l'alcool tue, les usines tuent, le prion tue, la radioactivité tue, les bombes atomiques tuent, les armes chimiques tuent, les trous dans la couche d'ozone tuent, les armes bactériologiques tuent ...

L'amiante est toujours dans Jussieu, le danger est manifestement acceptable par tous, étudiants, enseignants et chercheurs. La dioxine, le tabac, l'alcool, les armes atomiques sont toujours là, de plus terribles sont en couveuse : le profit est toujours vainqueur, l'actuel comité d'éthique fut une pieuse idée qui ne sert à rien !!!

Si la mort est naturelle, la vie l'est aussi ! Le devoir de précaution devrait devenir l'article premier de la déclaration des Droits de l'Homme.

Que la mort soit inévitable et irréversible, tout le monde l'accepte, la génétique commande. Mais qu'elle précède une évolution logique par la faute de décideurs imprévoyants : cela est inacceptable.

Or, nous constatons avec effroi que la non assistance à personnes en danger est le fait des Etats devenus sourds, inconséquents et qui privilégient des arguments trop souvent insoutenables face à la plus élémentaire morale.

Comment interpréter l'explosion de l'usine AZF de Toulouse ?

Les directives Seveso ont-elles été respectées ? Compte tenu du risque majeur connu et clamé depuis des années susceptible d'entraîner la destruction de toute une ville pourquoi a-t-on laissé construire au-delà d'un périmètre de sécurité au demeurant fort mal évalué ?

Est-il si difficile de définir les responsabilités ? Qui a autorisé les plans d'occupation des sols ? Qui était chargé du contrôle des dépôts chimiques ? Qui donc détient la responsabilité suprême de la sécurité des citoyens ? Il n'est pas besoin de sortir des grandes écoles pour désigner les degrés de responsabilité !

En France, parmi les sites classés Seveso, 600 sur un total de 1249 sont situés en zone urbaine. Qui détient le pouvoir et donc la responsabilité d'appliquer en urgence le *principe de précaution* à des situations que le monde semble tout à coup redécouvrir ? Depuis le 21 septembre, aucune décision n'a été prise. On parle d'un report de l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale, à la fin de la session, c'est à dire en février !

Les sinistrés grelottent, les moyens ridicules mis en œuvre satisfont cependant les politicotechnocrates, des risques majeurs aux conséquences mortelles pèsent sur nos têtes, un comité de crise devrait d'urgence être mis en place...il doit bien cependant y avoir un gouvernement quelque part en France ? Sans doute après les élections...

Mais que font donc nos élus politiques qui détiennent le pouvoir exécutif ? Il est vrai qu'ils ne s'encombrent pas des conseils qui leur sont donnés quand d'immenses enjeux financiers pèsent sur l'autre plateau de la balance : les rencontres de RIO en sont l'exemple le plus frappant. Les quelques bonnes résolutions prises pour la protection de l'environnement ne sont plus que de vagues souvenirs depuis les dernières élections présidentielles américaines.

Ce qui devient très inquiétant c'est que le système s'emballe, le *Principe de Précaution* n'est pratiquement jamais appliqué pour prévenir les terribles menaces qui pèsent sur l'ensemble de l'humanité.

Si l'on a décidé que les pollueurs devaient être les payeurs, il faudra bien que les décideurs soient également les payeurs, lorsqu'ils manifestent autant de légèreté, d'inconscience voire d'incompétence. Ils devraient être comptables de la confiance de leurs électeurs et ce sans aucun appel ni recours possible, à condition toutefois que leur soit proposé un *modus operandi* qui leur permette d'agir dorénavant en toute connaissance de cause et en tout catharisme, ce qui est loin d'être le cas dans l'état actuel des choses.

Il est donc temps de stopper ces désordres macabres. Envolons-nous bien loin de ces miasmes morbides et gérons de l'espace les désastres commis par les générations passées.

Tout, dorénavant sera contrôlé par satellites. Une contradiction qui va certainement changer les mentalités : observées d'en haut les choses apparaissent plus petites mais plus nettes et leur positionnement est presque instantané.

Issues de la guerre froide entre les USA et l'ex URSS deux constellations de satellites espions militaires, le GPS américain et le GLONASS russe, tournent autour de nos têtes depuis des années. L'effondrement de l'empire russe et la chute vertigineuse de son économie ont

entraîné la disparition progressive de leur constellation. Le GPS, lui, évolue peu à peu vers des utilisations pacifiques comme la navigation des flottes aériennes ou du trafic automobile. Un projet grandiose, dont personne ne parle, agite beaucoup les politiques des quinze Etats européens : le projet GALILEO. Les médias se taisent, les technocrates bougonnent, les politiques hésitent, la société civile est maintenue dans une ignorance qui rappelle les bonnes vieilles méthodes moyenâgeuses de l'obscurantisme voulu.

Si les côtés positifs ont été clairement dégagés, l'évaluation des risques susceptibles d'être engendrés par GALILEO est, à l'heure actuelle, ridiculement sous estimée.

Oui, sa réalisation est inévitable pour une bonne gestion d'une civilisation de masse dont le développement est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Mais, les systèmes de protection, les déviations éthiques, politiques et commerciales, les analyses d'impact, le caractère faussement pacifique du projet, les vides juridiques, l'absence de transparence et d'informations à l'égard des populations ne peuvent que laisser prévoir le pire.

Il est des dynamiques dont il est difficile, à défaut de frein potentiellement efficace et précoce, d'éviter la mise en place de l'irréversibilité des applications une fois qu'elles ont été libérées.

La biotechnologie et les technologies de pointe créent des vides scientifiques plus longs à combler que la mise en œuvre de la découverte initiale. Le temps de latence qui sépare la découverte appliquée de la découverte de réparation devient de plus en plus insupportable pour les populations qui en sont les victimes. D'où une méfiance de plus en plus croissante à l'égard des scientifiques.

Le TERRORISME

Que dire du terrorisme ?

Des lois existent pourtant depuis Hammourabi pour prévenir, empêcher et condamner tout acte de violence. Cependant, le terrorisme a toujours existé malgré un arsenal juridique impressionnant dont l'efficacité laisse perplexe : les assassins sont condamnés, emprisonnés puis relâchés et tuent à nouveau, idem pour les violeurs, idem pour les poseurs de bombes nationalistes, idem pour les élèves qui menacent et martyrisent leurs professeurs dans les classes du secondaire en toute impunité, idem pour les grévistes casseurs et preneurs d'otages, idem pour les pollueurs qui intoxiquent l'humanité, idem pour certains sites internet racistes ou dépourvus de morale...

Pas de pitié pour un vol à l'étalage d'une mère sans domicile fixe qui doit nourrir ses enfants...

Le **principe de précaution** voudrait que les ci-dessus nommés terroristes, et dont la liste n'est pas exhaustive, soient poursuivis et punis sévèrement afin de prévenir les récidives et que leur exemple fasse jurisprudence.

Qui détient l'irresponsabilité de cet état de non droit ? Ceux qui détiennent le pouvoir bien sûr, une gérontocratie doublée d'une certaine jeunesse élitiste fabriquée pour diriger la France et donc coupée des préoccupations journalières et vitales du peuple, des ministères bloqués dans leurs actions par leur hiérarchie et leur compartimentation, des campagnes électorales où l'on entretient savamment les clivages politiques et où l'on ne se cache même pas de partir à la conquête du pouvoir au lieu de défendre les idées qui mèneraient les populations vers plus d'équilibre, d'harmonie et de bonheur...

Ce furent bien les politiques qui permirent que les armes nucléaires et biologiques soient ? Ce furent bien les Etats qui disposèrent de suffisamment d'infrastructures de recherche, de chercheurs et d'argent pour mener à bien des programmes aussi complexes, coûteux et monstrueux ?

Qu'en est-il actuellement ?

En ce qui concerne le nucléaire, il est évident que la Russie contrôle mal ses stocks de produits radioactifs. Les sources possibles d'Uranium 235 (6000 têtes nucléaires, 30 centrales, 80 sous-marins en désaffectation, des Instituts possédant des réacteurs, les déchets RA soit 20 000 tonnes) sont disséminées sur l'ensemble du territoire et, compte tenu de la crise financière qui sévit dans ce pays, tout est bon à vendre (30 000 dollars 1,5 gramme d'uranium). Il faut ajouter à cela 170 000 tonnes d'armes chimiques ! Tout ceci sans un contrôle rigoureux des transactions mafieuses. Le Pakistan est devenu un véritable self-service du nucléaire russe.

En ce qui concerne les armes microbiologiques, ce sont les Anglais qui, dans leur lutte contre les Français pour le contrôle de l'Amérique du Nord-Est, ont eu les premiers l'idée géniale d'offrir généreusement aux Indiens, alliés de leurs ennemis, des couvertures qui avaient été utilisées par des malades atteints de la variole. Cinquante pour cent des tribus de l'Ohio furent exterminées. Les Allemands ont fait appel, lors de la dernière guerre mondiale, à des prostituées porteuses de la même maladie.

En 2001, on sait maintenant que l'anthrax, que l'on pensait tout d'abord provenir des extrémistes islamistes, provenait en fait de laboratoires de l'armée américaine (l'US Army Medical Research Institute of infectious Disease). Bilan provisoire : 18 contaminés et 5 morts. La surprise fut de taille !

Mais que dire des laboratoires soviétiques ? Dans l'état actuel du pays, où des chercheurs n'ont pas été payés depuis plus d'un an, tout est à craindre. Des acheteurs potentiels de l'Irak, de la Somalie, des Philippines, de la Corée du Nord, du Soudan, du Yémen..., pourraient acquérir facilement des souches redoutables (des bactéries ou des virus mutants issus de laboratoires de recherche, publics et privés, et donc terriblement dangereux car sans antidotes connus).

Ceux qui privilégient la conquête du pouvoir pour le seul pouvoir au détriment des idées ne sont que des terroristes qui devraient être traités comme tels. Ce sont ceux-là mêmes qui sont la source du terrorisme le plus absurde, le plus aveugle, le plus légal et le plus meurtrier : la guerre injustifiable instrument de domination et de mort.

Il est bien connu que des catastrophes localisées (naturelles ou induites par l'homme) en des lieux bien précis de notre planète ont provoqué des atteintes physiques et psychologiques désastreuses chez les populations survivantes. Elles se traduisent généralement par des troubles émotionnels insupportables qui engendrent des pathologies organiques ou mentales très graves et parfois irréversibles. Même dans la vie quotidienne, en période de vie sereine, les "stress" réitérés constituent des causes minimales qui provoquent des effets identiques.

L'application de technologies, à l'échelle mondiale, qui touchent l'ensemble de la population planétaire implique nécessairement la mise en place du principe de précaution dans tous les secteurs qui comportent un risque majeur.

Le champ de l'expérience, dépassant le cadre d'un laboratoire de recherche, devient trop vaste pour s'en remettre au bon vouloir de ce qu'il est convenu d'appeler le hasard.

Les conséquences seraient alors impossibles à évaluer. Une catastrophe qui touche quelques millions d'habitants ne peut pas avoir les mêmes effets que celle qui touchera des milliards d'habitants et menacerait le genre humain lui-même.

L'équilibre psychologique étant très fragile, des dommages qui toucheraient l'ensemble de l'humanité pourraient induire des psychoses à effet de panique impossibles à endiguer avec les moyens connus.

Mais où sont donc les hommes charismatiques aux idées généreuses au langage simple et franc en qui les peuples se reconnaissent ? Ont-ils jamais existé ? Existeront-ils un jour ?

LES NOUVEAUX POUVOIRS

GPS, GLONASS et le futur GALILEO constituent des technologies qui, si incontestablement elles apportent et apporteront une aide importante à la gestion d'une population de masse qui défie toutes les lois économiques existantes, constitueront cependant un terreau très fertile pour l'apparition de nouveaux pouvoirs.

Le principe de précaution doit à tout prix veiller à la mise en place des structures juridiques susceptibles de gérer ces systèmes dont l'impact sur les populations mondiales sera irréversible. Les changer en cours de route sera impossible.

Il est facile d'imaginer les dénis qui pourraient être appliqués par des actionnaires, majoritaires en fonction de leurs mises de fonds injectées dans les phases de déploiement et de mise en place commerciale, et qui pourront enrichir les uns et détruire les autres.

Quelle sera l'instance régulatrice qui aura un pouvoir de *veto* suffisant face aux abus et aux dérives inévitables compte tenu des leçons de l'histoire ?

Invisibles, ces nouveaux pouvoirs, qui sont en train de se mettre en place, peuvent être prévisibles et dénoncés.

Pour cela, il ne suffit pas de constituer des commissions techniques, commerciales ou politiques, c'est la meilleure solution pour tourner en rond. Il est clair que la volonté de puissance des castes supérieures des Etats génère d'inévitables situations conflictuelles qui ne cessent de bloquer l'avancement des processus engagés, même si l'idée de départ est bonne et sincère. Encore une fois, il faut savoir sortir du cercle, ne pas considérer les populations comme étant d'un niveau inférieur, incapables de comprendre les grands problèmes, et tout juste bonnes à confier un pouvoir aussitôt confisqué pour satisfaire des ambitions politiques personnelles et de clans aux alliances machiavéliques.

La démocratie n'a malheureusement jamais été qu'une utopie, une oligarchie déguisée qui actuellement est soumise à une ploutocratie triomphante.

LA LIBERTE

La plupart des Révolutions sociales, et en particulier la Révolution française, ont été réalisées dans des bains de sang pour conquérir une Liberté *a priori* inconditionnelle, uniquement limitée par son interaction avec celle de son voisin.

Le suivi de toutes les activités humaines, et par extension des individus des sociétés civiles, révèle un danger majeur : celui de l'installation progressive et insidieuse d'une Liberté conditionnelle.

Lorsque l'euphorie des prouesses technologiques sera passée, le constat à froid d'un pouvoir indéterminé susceptible de contraindre les citoyens du monde à une Liberté conditionnelle qu'ils n'avaient pas vu venir, risque d'être douloureux.

Une puce injectée dans le système sanguin des baleines ou des oiseaux permettra de suivre avec précision leurs migrations, mais que dire d'une puce injectée dans les êtres humains....?

Le principe de précaution rejoint le principe d'éthique !

L'esclavagisme ne suppose pas des chaînes de matière !

La superpuissance américaine résistera-t-elle à toute hégémonie planétaire alors que toutes les conditions sont remplies pour satisfaire ses ambitions ?

Cependant, les progrès de la recherche sont inévitables et nécessaires. Nul ne pourrait objectivement ou subjectivement leur faire obstacle sous quelque prétexte que ce soit et surtout pas le principe de précaution qui demeure une loi vitale et régulatrice.

Il faut créer un temps technologique, une horloge qui volontairement prenne du retard pour que puisse s'installer une philosophie et une éthique des sciences qui précèdent toute application qui puisse être progressivement intégrée dans une société humaine au développement exponentiel.

Tout événement dit imprévisible n'étant que le résultat d'une réaction en chaîne de causes à effets, il en résulte que le scientifiquement imprévisible peut, dans la limite du temps et des moyens que l'on se donne, être prévisible.

Le hasard n'existe pas, il n'est que l'expression de notre ignorance.

Le 21^{ème} siècle sera Biologique, Humaniste et Ethique ou il ne sera pas !

L'homme possède trois cerveaux que l'évolution a empilés les uns sur les autres
Le premier est le cerveau reptilien, celui qui commande nos instincts basiques de survie : se nourrir, se reproduire, se défendre ou attaquer. Il faut bien reconnaître qu'il conditionne les jouissances les plus fortes de notre civilisation actuelle. Les émissions produites par la télévision font appel à ces pulsions primaires : la bouffe, le sexe et la violence. C'est la liberté des fantasmes du moi profond.

Le second ou cerveau mammalien, nous a permis une meilleure adaptation au milieu, une meilleure régulation et une bonne analyse de la mémoire. Il fut un outil précieux pour la conquête de l'espace terrestre et la résolution de situations problématiques imprévues.

Le troisième ou néocortex, présent également chez les mammifères, a permis à l'homme, grâce à d'infimes modifications, de devenir une créature consciente, hypermémorisante et capable de comprendre le monde dans lequel elle vit. Mais il lui a aussi permis de devenir un prédateur extrême, de telle sorte que le seul ennemi de l'homme c'est l'homme lui-même.

Toute créature vivante suit les lois que lui dicte son ADN.

Un animal n'absorbera pas d'alcool, ni de drogues, ni les goudrons du tabac et ne fera pas, à quelques exceptions près, l'amour en dehors de toute finalité reproductive. L'homme, lui, transcende son ADN et fera tout cela par simple jouissance. Il faut lui accorder qu'il a quand même inventé l'Amour avec un grand A, loi qui va à l'encontre de celle de la relation proie-prédateur qui prévaut dans le grand Univers. Malheureusement, la conscience de l'Amour est bien trop récente, seuls quelques illuminés ont l'utopie d'y croire.

Créé par l'Univers pour le découvrir lui-même, il développe son génie dans les extrêmes du sublime qualitatif de la compréhension du monde qu'il appréhende jusqu'au sordide inspiré par ses pulsions animales les plus viles car consciemment appliquées.

Sur les cent milliards de neurones qui peuplent son cerveau pourquoi utilise-t-il le plus volontiers le seul qui lui permette d'appuyer sur la gâchette ?

Est-il encore temps d'inverser la terrible prémonition de Friedrich Nietzsche qui conclut ainsi la "*Volonté de Puissance*" :

"Alors sautillera sur la Terre le dernier homme dégénéré qui amenuise tout" ?

Philippe J COULOMB

*Doyen Doyen de bla Faculté des Sciences d'Avignon
Lauréat de L'Institut de France
Président de la Commission Internationale Consultative
Sur le Principe de Précaution*